

MOUVEMENT

Magazine culturel indisciplinaire

Par Sophie Puig le 30 octobre 2018

Sauter dans le vide, une deuxième fois

Autre huis clos dans le vide, l'impeccable et éblouissant *Là* - prologue du dyptique *Là, sur la falaise* - de la compagnie Baro d'evel s'interroge : que fait-on avec le rien ? Comment l'occupe-t-on ? Est ce qu'on sait encore jouer dans le vide, avec trois fois rien ? Le spectacle est conçu comme une scène originelle. Au commencement trois murs blancs, immaculés, comme des pages vierges, un espace vide. Puis, comme une coquille, l'un des murs se fendille puis se brise, un pied apparaît, puis une jambe, et s'extirpe enfin un homme. Plus tard, un autre pied se fraye un chemin à travers le mur, une femme s'en extrait, interloquée. Débute alors un étrange dialogue, une rencontre amoureuse du troisième type, conçue en noir et blanc comme pour en souligner l'intemporalité. Pour inventer quelque chose, il convient d'abord de trouver un langage, le corps à corps, pour ensuite, explorer tous les langages : le chant, l'onomatopée, la danse, la peinture, le son. Si d'abord il est question de remplir l'espace par la rencontre de deux êtres, un oiseau de superstition, un corbeau-pie, s'immisce.



Là de la compagnie Baro d'evel p. Francois Passerini

En croisant opéra lyrique, théâtre, et performance artistique du côté de Jackson Pollock et Yves Klein, *Là* séduit et accroche : ce spectacle minimal ne fait que suivre avec une infinie poésie les mouvements de la vie. Sans niaiserie, avec cette pâte catalane reconnaissable et qui sied si bien au cirque, loufoque et subversive, les artistes nous rappellent qu'il nous reste à tous l'écoute pour avancer.

D'un amour à l'autre

On a vu. À la Vignette et à l'Agora, dans le cadre de Montpellier danse.

Là, tout simplement, comme une note de musique douce pour un spectacle à trois avec un corbeau pie : la nouvelle création de la compagnie toulousaine Baro d'Evel pour Montpellier danse, est un petit bijou d'émois amoureux et de tours insolites baignés de poétiques ardeurs. Petit par la forme, grand dans ses intentions, avec cette idée bienvenue de conjuguer une juste présence, là au plateau, toujours recommencée, à la difficile cohérence et passion des sentiments. Avec leur corbeau pie aussi attentif que touchant, Camille Decourtye et Blai Mateu Trías inventent un duo où ils s'affleurent et s'affrontent, chantent et donnent de la voix jusqu'à l'incroyable orgasme d'un moment impudique, prétexte à un emballement des forces qu'ils dévoilent à plein, étreignant littéralement l'espace où ils dessinent leurs traces, noir sur blanc, avant de terminer juchés tout en haut du décor, *Là sur la falaise*, première partie d'un diptyque en devenir.

Question de genres

Cap tout différent au studio Bagouet à l'Agora, avec la Brésilienne Paula Pi, dont la création *Alexandre* très attendue est apparue comme le verso de la carte utilisée quelques jours avant par l'Iranien Sorour Darabi. Tous deux, ex-



■ Camille Decourtye avec son corbeau pie. F. PASSERINI

étudiants d'Exerce, la cellule de formation du centre chorégraphique national, abordent des esthétiques différentes liées aux questions de genre. Le premier dans une danse féminine pour un corps d'homme en transformation, la seconde traitant l'exact contraire, danse d'homme dans un corps de femme. Difficile hybridation reliée à l'exhumation de rituels masculins du Brésil, qui ne manque pas d'être attachante, en dépit de la complexité de son ressenti. Si ce solo pêche un peu par excès démonstratifs, il se fait essentiel dans cette quête ardue pour conquérir l'amour de soi.

LISE OTT

redac.montpellier@midilibre.com

► "Là" à l'Archipel de Perpignan, du 1^{er} au 3 novembre.

Là, le poème tragico-burlesque en noir et blanc de Baro d'Evel

29 JUIN 2018 | PAR L'OEIL D'OLIVIER | BLOG : LE BLOG DE L'OEIL D'OLIVIER

Ici, la couleur n'a pas droit de cité. Uniquement, des costumes noirs et des murs blancs viennent s'harmoniser avec le magnifique ramage du corbeau pie, Gus, muse et héros de cette étonnante et gauche complainte. Mixant les styles allant du cirque à la pantomime en passant par le burlesque, « Là » de Baro d'Evel invite à un voyage onirique, nostalgique, hommage aérien au film de Chaplin.



Au Festival Montpellier Danse, le duo Baro d'Evel invite à un voyage en noir et blanc © François Passerini

La scène est toute blanche, fraîchement peinte. Les coups de pinceau sont encore visibles. Un bruit tonitruant, grondant, résonne dans l'espace vide, comme si un marteau frappait un des murs. Côté cour, la cloison vibre, se déchire en son bas, laissant apparaître des chaussures, puis des jambes. Lentement, se dandinant, rampant au sol un homme hirsute apparaît. Costume noir, maculé de peinture, silhouette dégingandée, **Blaï Mateu Trias** traîne derrière lui un micro dont le frottement contre le sol fait une étrange musique. Emprunté, maladroit, il tente tant bien que mal d'imposer sa présence. Chaque geste, chaque grimace, chaque onomatopée prononcée déclenchent des salves de rires.

Gus, le corbeau pie, compagnon du duo d'artistes, interloqué par ce qui se passe sur scène, vient faire un tour. Curieux, surpris, il vient perturber le peu d'assurance, d'équilibre, du grand homme timide, lui arrache ses papiers, les déchire avant de disparaître. Puis c'est au tour de **Camille Decourtye**, second membre du **Baro d'Evel**, de faire son entrée fracassante. Traversant le mur, elle apparaît, telle une magicienne, une passe-muraille. Entre les deux artistes, les rapports sont empreints de tendresse, de maladresse. Fait de running gags, de pantomimes, de singeries burlesques, leur romance s'éveille sous le regard amusé du volatile.

Ovni théâtral, *Là* séduit par son incongruité, ses chants opératiques, ses vocalises décalées. Jouant sur les jeux de lumière, sur le contraste graphique du noir et blanc, le duo **Baro d'Evel** invite à une ballade onirique, nostalgique entre passé et présent. Refusant les modes, il esquisse un monde hors du temps et de l'espace, un univers qui n'a rien à envier à **Buster Keaton** ou à **Charlie Chaplin**. Empruntant un graphisme qui n'aurait pas déplu à Basquiat, il entraîne le public conquis dans une ronde en noir et blanc, à contretemps.

Bien sûr le spectacle tragique autant que cocasse manque d'une dramaturgie plus affirmée et mériterait d'être resserré çà et là, mais son onirisme suranné enchante et envoûte. Un pas de deux, de trois touchant et singulier !

Par Olivier Fregaville-Gratian d'Amore pour [l'Œil d'Olivier](http://l'oeil-d'olivier.fr).



Sur scène, deux humains (une femme et un homme) et un oiseau (un corbeau pie). À eux trois, Camille Decourtye, Blai Mateu Trias et Gus (Cie Baro d'evel), ils livrent un pièce poétique, *Là*, à mi-chemin entre cirque actuel et danse contemporaine. Pour un spectacle en noir et blanc, comme le plumage de Gus.

À la lisière de la danse contemporaine et du cirque actuel se déploie le spectacle *Là*, de la compagnie Baro d'evel (Camille Decourtye et Blai Mateu Trias). Comme l'indique son sous-titre, *Là* est une « Pièce en noir et blanc pour deux humains et un corbeau pie ». Gus. Première partie d'un dytique nommé *Là, sur la falaise*, *Là* embrasse l'essentiel. Le corps, la voix, le rythme, la matière. Pièce pour trois interprètes, Gus inclus, *Là* pointe vers ce qui ne peut être supprimé. Grammaticalement parlant, l'adverbe 'là' est un déictique : il désigne quelque chose qui ne peut être identifié qu'à partir du contexte d'énonciation. C'est un mot qui ne fait sens que s'il y a sujet. Il désigne une position, en fonction du locuteur. Et revenant aux fondements, *Là* explore ainsi ce qui fait la chair du moment et du mouvement : le présent.

***Là* de Baro d'evel : Pièce en noir et blanc pour deux humains et un corbeau pie**

Mot tellement basique qu'il en paraît anodin, 'là' appartient pourtant aux éléments à partir desquels le philosophe G.W.F. Hegel aura construit sa phénoménologie. Du point de vue cognitif, l'emploi de déictiques renseigne sur les liens entre conscience de l'environnement et conscience de soi. Animaux bicolores — ou incolores, car noirs et blancs —, les corbeaux pie sont conscients d'eux-mêmes et du monde. Adopté en 2013, Gus fait ainsi partie de la compagnie Baro d'Evel. En tant qu'interprète, il se distingue par son intuition, sa qualité d'écoute et de perception. Et si les oiseaux ne manquent pas de faculté d'anticipation, de projection et de mémorisation, la rencontre entre les espèces impose aussi une forme d'attention accrue au présent. Spectacle à la pointe de l'instant, *Là* met en scène l'exploration des impensés. Ces gestes ou réflexes faits sans y penser, mais qui n'échappent pas aux êtres sensibles comme Gus.

Entre cirque actuel et danse contemporaine : un trio poétique en quête d'essentiel

Creusant ce qu'il y a de primordial, *Là* s'empare de tout ce qui fait langage (saccade, spasme, cri...). Avec deux humains et un oiseau, qui composent un ballet aussi atypique que poétique. La compagnie franco-catalane, Baro d'evel n'en est pas non plus à ses premiers pas avec les animaux. Chevaux et oiseaux dansaient déjà dans le spectacle *Bestias* (2015). Des animaux singuliers, aux talents singuliers : Gus y était aussi interprète. Mais tandis que *Bestias* se déployait dans le nombre (avec huit humains, deux chevaux et six oiseaux), *Là* se redéploie en une forme plus essentielle. Sur une composition sonore travaillée par Fanny Thollot, la pièce explore les jeux d'équilibres et de circulation. Duo humain entre homme et femme ; duo d'espèces entre humain et oiseau ; trio vivant... Pour un dévoilement de ce qui fait la personnalité des êtres sensibles.